

Parentalité à construire

# Accompagner les parents pour protéger l'enfant

Inspiré par l'expérience du centre parental Aire de famille à Paris, l'association marseillaise **Habitat alternatif social** ouvre en juillet 2014 un dispositif expérimental. L'idée est d'accompagner les deux parents pour éviter les placements des enfants. En rompant avec l'habitude de séparer les familles, l'équipe fait face à la violence conjugale

« **P**artout, ils voulaient nous séparer. Alors, on galérait dans des hôtels pourris. Mais avec l'information préoccupante sur la petite, j'ai convaincu Alexandra d'aller voir une assistante sociale », raconte Mickaël. Justement, face à ce couple en grande difficulté, l'AS du conseil départemental a depuis peu une solution : un nouveau dispositif d'Habitat alternatif social (HAS). Inspirée par l'initiative du centre parental Aire de famille à Paris, l'association marseillaise vient d'ouvrir en juillet 2014 un lieu d'hébergement destiné aux familles fragiles. « Il n'est pas normal qu'un couple avec enfant soit séparé juste parce qu'il est pauvre. » Coordinatrice du pôle famille d'HAS, Sylvette Barthélémy voit régulièrement des cellules familiales exploser faute d'accompagnement dédié à la construction de la parentalité. Pour pallier cette

**Des cellules familiales explosent faute d'accompagnement dédié à la construction de la parentalité**

carence, elle convainc sa hiérarchie, puis le conseil général, de la pertinence de travailler la place du père. Le département des Bouches-du-Rhône lui accorde un budget pour un dispositif expérimental.

## Séparés juste parce qu'ils sont pauvres

La micro-structure accueille cinq familles pour une période de neuf mois, renouvelable une fois. Trois couples vivent dans des deux-pièces réunis dans un immeuble, où se trouve également l'appartement-bureau des travailleurs sociaux. Les deux autres sont installés dans des appartements autonomes. Âgés de 18 à 30 ans, les parents ont tous un parcours institutionnel. Tous ont été victimes de violences. Certains ont déjà des enfants placés. « Sans cette opportunité, les femmes auraient été orientées vers des foyers maternels, les hommes vers des CHRS, précise Sylvette Barthélémy. Faute de place, on les aurait incités à se séparer alors que ce n'est pas leur désir, et vu la précarité de leur situation, les enfants sont souvent sous le coup d'une information préoccupante, voire placés. Ce fonctionnement est coûteux et inadapté. En aidant ces jeunes à poser les bases d'une structure familiale stable, nous espérons prévenir l'engrenage qui mène à la rue. Après trois mois

d'existence, sans aucune diffusion d'information, nous avons seize demandes de la Maison de la solidarité. J'espère que notre expérience va faire des émules. » L'objectif est de favoriser l'accueil de l'enfant par ses deux parents, de le protéger en aidant le père et la mère à trouver leur réseau de ressources et à construire un mode de vivre ensemble apaisé. Le dispositif famille est surnommé « les Butineuses », du nom de la rue des quartiers Nord où se situe le bureau. Les couples viennent effectivement butiner l'accompagnement. Ils savent pouvoir en bénéficier au quotidien, et ont des entretiens individuels hebdomadaires, mais ils leur arrivent de se replier sur eux-mêmes. Dès lors, ils ne répondent plus au téléphone et ferment la porte d'accès à la cour commune. En pleine recherche action, l'équipe pluridisciplinaire affine son fonctionnement au fil de l'expérience. Ce travail se déroule avec la participation des résidents, régulièrement invités à exprimer leur point de vue. Éducatrice spécialisée, Ingrid Dupuis est également formée à la thérapie familiale. « Traditionnellement, le travailleur social accompagne l'individu, ici nous accueillons la famille dans son ensemble, violence conjugale incluse, constate-t-elle. Le fait de vivre sur place nous permet d'agir sur de nombreux petits moments et, avec le temps,

Une micro structure vivante comme une famille

cela crée des dynamiques. Mais, je m'interroge sur la durée des neuf mois, parce que ces problématiques ne se règlent pas si vite. »

## Aider les couples à faire alliance

Moniteur éducateur, Olivier de la Gausie accompagne les missions de bricolage au sein d'HAS, ou en partenariat avec une association d'insertion par l'activité économique. Les difficultés financières sont omniprésentes dans les conversations – seule une mère travaille régulièrement et suit une formation d'agent d'entretien – mais si l'équipe rappelle qu'un emploi est source de revenus, la gestion de la violence reste prioritaire devant celle de l'insertion professionnelle. « Dans le social, on n'accueille pas le couple parce qu'on considère que c'est le bordel, constate Laurent Weber, le psychologue qui apporte son regard extérieur à quart temps. Certains dispositifs comme Caganis (voir LS n° 1157) accueillent les mères avec enfant et on sait que les compagnons restent à la rue. Or, pour moi, protéger l'enfant, c'est protéger les deux parents. En faisant en sorte qu'ils ne soient pas à la rue, qu'ils ne se battent pas, qu'ils ne volent pas pour vivre... Au lieu de placer tout le monde séparément, nous devons les accompagner ensemble pour qu'ils puissent faire alliance. » Mickaël et Alexandra ont aménagé dans leur T2 le 4 août 2014. « Depuis l'âge de 12 ans, je fréquente les foyers. J'ai aussi fait huit ans de prison. Alors les éducateurs, je connais, mais là c'est pas pareil, explique Mickaël. Au départ, ils ne nous ont pas mis la pression sur l'administratif et nous ont garanti qu'ils ne prendraient pas de décision sans nous, ce qui nous a inspiré confiance. On a pu relâcher la pression, et même si notre situation n'est pas totalement stabilisée, j'ai l'impression qu'on va s'en sortir financièrement. Par contre, côté psychologique, c'est pas gagné. » En effet, la relation du couple reste explosive. Prête à accoucher de son deuxième enfant, Alex est spécialiste de l'entrée tonitruante dans le bureau : « Là, je suis sous tension ! » Un jour la CAF a diminué son allocation, un autre jour son ex a ouvert un compte téléphonique avec son RIB, ou la préfecture refuse de lui délivrer sa carte d'identité. Quel que soit le problème, son mode de communication est la colère. Les éducateurs tentent de l'apaiser avant d'examiner les solutions. « Nous sommes physiquement proches au quotidien, explique Olivier. Quand les couples se sentent dépassés, ils peuvent venir vers nous. Aussi, on les voit vivre et cela nous permet de s'appuyer sur ce qu'ils renvoient pour mieux les accompagner dans la parentalité et dans la conjugalité. »

## Affiner les pratiques

A priori, après neuf mois d'expérimentation, l'ensemble des familles devraient être reconduites. Généralement, les jeunes parents font preuve d'autonomie et de maturité. Tous les petits sont assidus à l'école ou à





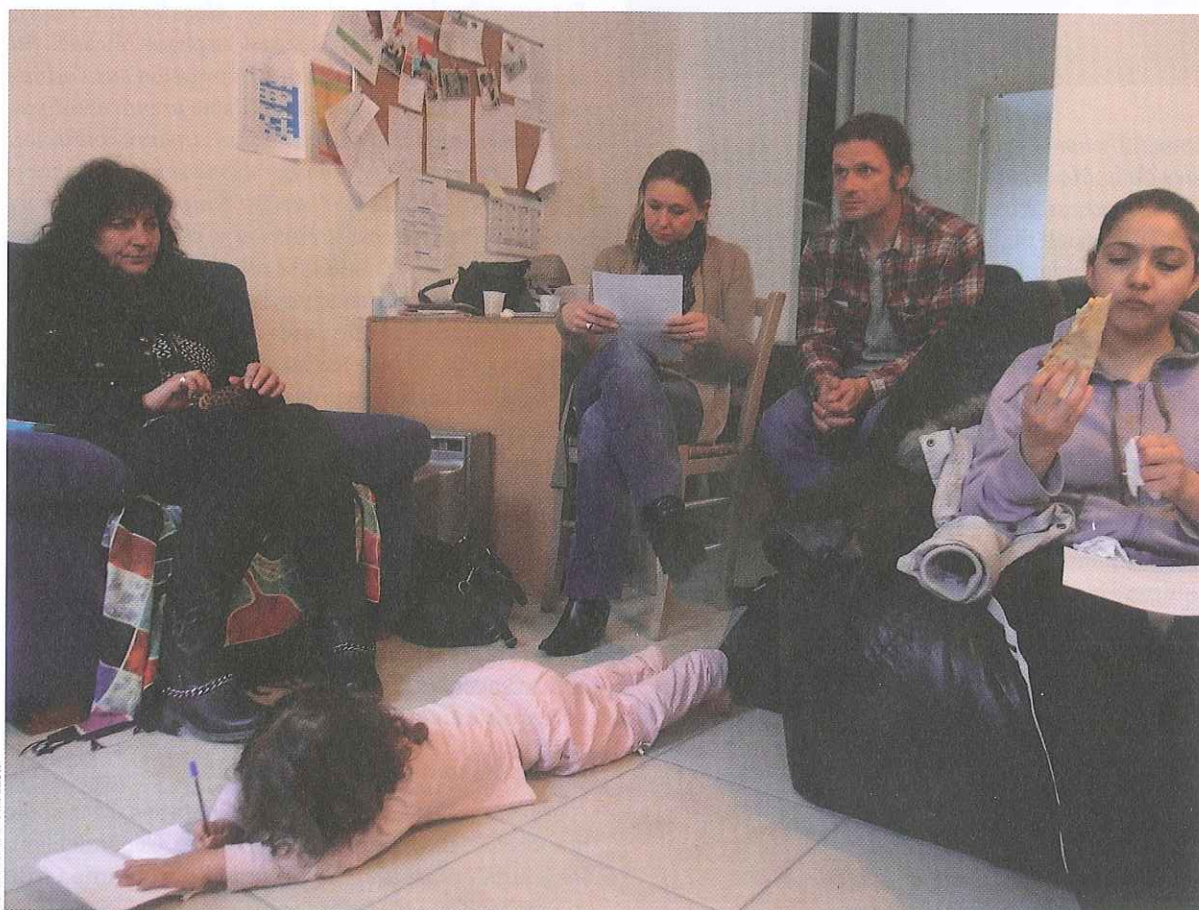
la crèche, et les couples s'arrangent pour qu'ils ne manquent de rien. Les jeunes adultes ont beaucoup plus de mal côté budget et administration. Les mères n'activent leurs droits à la sécurité sociale qu'après avoir pris conscience que c'est pour le bien de leurs enfants. Souvent, les pères fument des pétards dès le matin, et passent leur temps libre à rire, jouer ou se prendre la tête. *« Actuellement nous sommes dans le soutien, constate le psychologue. Pour étayer les avancées, on aimerait aller vers une démarche thérapeutique pour provoquer le changement et le consolider. Le risque reste qu'ils partent sans que rien ne soit acquis. Parfois, nous les surprotégeons sous prétexte qu'ils ont vécu des violences. »*

Les premiers mois de pratique permettent de prendre du recul et de réajuster certaines postures d'accompagnement. L'équipe veut mettre en place un protocole pour protéger mère et enfant dès qu'il y a violence, et expliquer que ça se passe comme ça pour tous. Dans une optique de prévention, elle souhaite organiser des temps de discussion autour de la maltraitance,

*« Parfois, nous surprotégeons les parents sous prétexte qu'ils ont vécu des violences. »*

souligner son impact sur l'enfant, trouver des outils pour aborder le sujet. Le 17 mars à 9 heures, tout le monde est convié à une réunion de retour de réflexion sur le dispositif. Les deux éducateurs, le psychologue et la chef de service se retrouvent seuls pendant deux heures avant que les hébergés ne fassent leur apparition. Le rendez-vous est reporté pour devenir une journée d'échange. Les jeunes sont invités à réfléchir sur le nom de la structure, leur vécu au sein de celle-ci, ce qu'ils aiment, ce qu'ils voudraient voir évoluer... Le sujet inspire immédiatement Magali. *« Déjà, vous ne devez pas venir à l'improviste. »* Laurent lui rappelle un principe de réalité: *« Tu es chez toi, mais tu es aussi dans un dispositif. Si tu ne nous réponds pas au téléphone pendant des jours, c'est notre rôle de débarquer chez toi. »* À 27 ans, elle a deux filles dont l'une a été placée. Elle vit dans un trois-pièces autonome avec son nouveau compagnon, Jade, deux chattes, deux rats et un furet. *« J'aurais préféré être à la Butineuse, pour pouvoir échanger avec mes voisins, mais déjà que je trouve les éduc trop collants... C'est pas leur faute, je suis dosée depuis l'adolescence. Ceci dit, sans eux, je n'aurais pas d'enfant, les services sociaux m'auraient pris les deux. Et j'en serais morte. »*

Myriam Léon



G à D : Sylvette Barthélémy (responsable pôle famille), Ingrid Dupuis (éduc spé), Olivier de la Gausie (moniteur éducateur), Magali (une hébergée)